

Édouard Chautard et Carine Thomas

Personne ne peut prendre cette route à ta place. Pour voyager sur la piste sacrée dont je parle, toi seul peut rassembler le courage nécessaire.

CuChullaine O'Reilly

Sommaire

Les grandes propriétés d'élevage (suite)	1
Une nuit parmi les charognes	2
Passages dans la chaîne	2
Premiers chevaux sauvages	4
Bons et Mauvais accueils en tribu	4
En route vers le bout du monde	5

Les grandes propriétés d'élevage (suite)

La décision est prise : Jet partira en remorque dès le jour suivant pour être mis au vert.

Au village suivant, une jeune femme s'avance sur le bord de la route. Elle propose de nous arrêter un moment et de faire boire nos chevaux. C'est ainsi que nous sympathiserons avec Mery. Avec son mari David, ils tiennent un ranch de randonnées. Finalement, nous resterons là deux jours. Tous ensemble, nous partons en quête d'un cheval bien difficile à trouver.

Après avoir parcouru toute la région, nous apprenons qu'un éleveur vend une jument mais, il ne veut même pas nous la montrer car elle est déjà réservée. Mery le connaît bien, elle insiste beaucoup, il cède. Nous lui rendrons visite demain.

Carine, anxieuse, se réveille à 5 heures. Normal, c'est "son" cheval que nous allons voir aujourd'hui ! La suite du voyage dépendra certainement de cette visite. Nous sommes impatients, Mery finit par arriver. Après 45 minutes de voiture, nous sommes chez l'éleveur. Un homme tient un vieux cheval gris. C'est la catastrophe ! Âgé d'au moins 20 ans, c'est un véritable tréteau ! Tout ce trajet pour ça ? L'éleveur nous salue, se dirige vers le "tréteau" et dit : "Ben voilà, elle est là. Je vais vous la montrer..." Il arrive à la hauteur du cheval gris, l'ignore, le dépasse et montre une jument baie déjà sellée. Un gabarit parfait, elle semble assez douce. Nous sommes rassurés.

Carine joyeuse l'essaie. Elle convient. Nous ne négocions même pas son prix et payons avant que

l'éleveur ne change d'avis. Il tente ensuite de nous vendre le vieux sac d'os. Nous avons pitié pour ce vieux cheval mais ne pouvons pas nous encombrer d'un tel compagnon. Constatant notre manque d'intérêt, l'éleveur tentera même de nous le donner ! Nous apprendrons par la suite qu'il aura réussi à le vendre !

Éric, bourrelier et sponsor, a fait le trajet pour embarquer Jet et le ramener au point de départ. Une fois dans la remorque, nous fermons la porte. Brusquement Jet ressent la séparation des autres chevaux, il henni, se jette dans les barres... Nous le regardons le van s'éloigner lentement. J'avoue ma tristesse à Carine qui acquiesce légèrement, il faisait partie intégrante du voyage. C'est cependant mieux ainsi.

Et bien voilà, nous baptiserons la jument "Naïna", du nom du lieu-dit du Ranch de David et Mery à côté d'un petit hôtel. Les chevaux broutent à côté de la piscine. Nous avons mal refermé la barrière du ranch ! L'âne en profite pour se sauver. En plein milieu de la route, nous courrons après l'âne qui est bien plus malin que nous. En maillot de bain Carine enfille ses boots sans se soucier de son look. Elle coince l'âne, lui passe la corde au cou et le tire. Mais il ne veut pas avancer et, reste campé au milieu de la route. En maillot aussi, je tente alors de le pousser par derrière. La scène est comique, voire grotesque ! Tant bien que mal, centimètre par centimètre, hilares nous le ramenons.

Édouard Chautard et Carine Thomas

Une nuit parmi les charognes !

Après cet arrêt forcé, il est temps de reprendre la route. Le départ s'effectue tranquillement. Carine savoure le calme de sa nouvelle jument. Le courant passe déjà entre elles deux. Nous sortons du village par un détour qui nous évite la circulation. Nous prenons le repas de midi à un snack ambulant pour. Alors que Carine achète une igname pour le soir, la marchande lui indique que nous avons attaché les chevaux à côté d'un essaim d'abeilles ! En effet, ça bourdonne partout. Je les détache calmement un par un, pour les emmener plus loin - heureusement, aucune piqûre.

Enfin, nous bifurquons vers la chaîne. La première montée se fait à pieds. Et comme à chaque ascension, une vue imprenable sur la mer nous accompagne. Nous arrivons à un petit village en haut d'une montagne. D'un côté, au loin, l'eau bleue à perte de vue, et de l'autre, des montagnes qui succèdent aux montagnes.

Le temps de récupérer un sac de grain laissé à la mairie, et nous nous engageons sur une piste qui

plonge dans la forêt. Après quelques heures de descente, nous nous arrêtons au bord du seul creek qui se trouve sur notre route. L'endroit ne semble pas très sûr, et l'odeur pas très bonne, mais nous n'avons pas le choix. Les chevaux ne semblent pas très rassurés non plus. Nous partons couper de l'herbe un peu plus loin. À notre retour, la nuit commence à tomber, et il est grand temps de monter la tente.

C'est alors qu'une odeur pestilentielle envahit le campement. Les chevaux n'aiment pas ça non plus ! En me dirigeant vers les effluves, je tombe nez à nez avec la carcasse d'un cerf pas très fraîche. Il y a tout ce qu'il faut. La tête, les boyaux, les sabots qui se détachent... Et tout ça à cinq mètres de la tente ! Nous n'avons pas le choix. Afin d'atténuer l'odeur, je décide de faire des allers-retours avec le seau pour la recouvrir de sable.

La chose est faite, Carine prépare notre igname que nous dégusterons simplement bouillie.

Passages dans la chaîne

Au petit matin, nous nous rendons compte que nous sommes dans un endroit où les chasseurs jettent les dépouilles de leurs proies. Il y avait aussi plusieurs carcasses de cochons sauvages !

Nous quittons rapidement l'endroit. Une succession de montées et de descentes nous attend. Nous devons quitter une piste, pour traverser une propriété privée. Les employés de la mairie nous ont prévenu la veille que les propriétaires tiraient sur les intrus. Nous n'avons pas d'autorisation de passage. Tant pis. Après une longue descente abrupte, nous faisons du silence notre règle d'or. Nous sommes à quelques mètres d'une maison et ne voulons pas avoir d'ennuis. Puis, c'est le "hors piste". Nous regagnons un ancien sentier par une côte où les chevaux sont à la limite de se renverser. Il faut s'aider des mains pour grimper, nous arrivons à une ancienne piste en sous bois qui nous conduira jusqu'à une pancarte "Cantine". Les lieux semblent à l'abandon et nous avons faim. Nous entrons, un homme bricole un vieux tracteur. Les mains pleines de graisse, il nous répondra qu'il y a toujours le moyen de s'arranger pour nous faire à

manger. Alors que nous nous attendons à manger un steak à l'huile de vidange, il nous sort le grand jeu. En fait, sa femme était aux cuisines et préparait des petits plats délicieux.

En un instant, Manu revit ses épopées de jeunesse. Celle durant lesquelles il passait son temps à parcourir le pays à cheval en menant les troupeaux de bétail. Les projets renaissent, il refera un carré pour les voyageurs à cheval, des balades touristiques à cheval...

Au village, nous avons rendez-vous avec le maréchal ferrant. Une bien triste nouvelle nous attend. Il nous informe des attentats du 11 septembre. Nous avons peine à croire ce qu'il raconte. Nous comprenons qu'en voyageant à cheval, nous ne pouvons pas nous soustraire à l'actualité. Nous la voyons différemment, mais elle est toujours là, tout simplement. Après avoir offert à Naina de nouvelles chaussures, nous rentrons "Chez Manu" au triple galop. Notre cavalcade soulève un nuage de poussière. Nous fuyons la ville et sa civilisation pour retourner au plus vite dans la chaîne.

Édouard Chautard et Carine Thomas

Durant la nuit, les cerfs sauvages braiment tout près de nous. L'odeur de la terre sauvage est pénétrante.

Et c'est reparti pour une nouvelle ascension. Quelques cases bordent le chemin de temps à autre, nous remarquons également beaucoup de crottins, ceux de chevaux sauvages. Un homme s'arrête à notre hauteur, il nous propose de venir passer la nuit dans sa tribu. Gentiment, nous déclinons son offre en lui précisant que nous avons encore du chemin à parcourir.

En prenant de l'altitude, la végétation est de plus en plus sèche, pas une goutte d'eau! Arrivés plus bas, l'eau coule à nouveau, des barbelés nous en interdisent l'accès. C'en est trop! Il y va maintenant de la santé des chevaux. La privation de l'accès à la terre est parfois frustrante, mais la privation de l'accès à l'eau est intolérable. Avec le seau, je passe sous les fils pour aller chercher de l'eau et abreuver les chevaux. Personne ne me verra et tout se passera bien.

Nous passons la nuit sur un hippodrome, bien au calme. Au petit matin, je décide de changer les chevaux de place pour qu'ils broutent quelques touffes autour des douches. Bien mal m'en a pris. Naina qui a pour habitude de tout renifler s'intéresse au robinet. Mais son licol s'y accroche. Alors quoi de plus simple que de tirer bien fort quand on est coincée ! Et voilà la moitié de la tuyauterie arrachée, et un magnifique geyser jaillit dans l'hippodrome. Il est cinq heures du matin, et il va falloir réveiller le gardien pour lui annoncer les bêtises. Il le prendra finalement pas si mal, et mettra au moins deux heures à réparer la fuite.

Nous repartons un peu désolés. Après quelques courses traditionnelles au village, nous nous engageons à nouveau dans la chaîne. Nous nous arrêtons devant une vieille bâtisse où un homme nous apprend que son fils s'est fait descendre il y a quelques semaines pour avoir pénétré sur une propriété privée. Avant de gagner les pistes isolées,

nous longeons une route assez fréquentée. Le passager d'une voiture nous injurie par la fenêtre, nous disant d'arrêter de martyriser nos bêtes et de marcher à pieds. Un peu plus tard, le même véhicule repasse et les mêmes insanités nous sont lancées par le même passager qui aura pris soin de changer de place pour mieux nous assaisonner. Cela nous fait bien rire, mais nous nous posons quelques questions. Nous ne savons pas où aller dormir ce soir, et ce climat d'insécurité ne nous rassure pas. Il faudra probablement demander l'hospitalité à la première tribu que nous rencontrerons.

À nouveau, une montée assez rude et l'eau est complètement absente. Il est temps de s'inquiéter d'un lieu de bivouac. Un homme nous indique un cours d'eau à quelques kilomètres plus hauts et qu'il y a probablement une possibilité de bivouaquer. C'est au milieu du territoire de la prochaine tribu.

La nourriture traditionnelle

Les peuples autochtones se nourrissaient essentiellement de tubercules. Le plat traditionnel est d'ailleurs le Bougna, assortiment de tubercules et jus de cocos enrobés dans des feuilles de bananiers, et cuit sous des pierres qui ont été chauffées dans le feu. Il peut être agrémenté de viande, de poulet ou de poisson. Avec son fumet, c'est en fait un plat qui se déguste sans retenue et occasionne des siestes profondes pour sa digestion, sous les cocotiers... Tout un programme !

Sur tous les marchés, on peut donc trouver des ignames, des taros, des patates curry, du manioc...

Autant de variétés qui ont chacune une saveur différente et se cuisinent de la même façon que les pommes de terre (avec parfois du lait de coco en plus).

Arrivés là haut, nous demandons à une dame l'autorisation de bivouaquer. Des enfants se chargent de la négociation en langue Kanak, mais la discussion semble rude. Nous comprenons quelques mots : "seulement une seule nuit, juste une nuit, pas plus..." Finalement, elle accepte. L'endroit est pas mal et l'herbe abondante. Nous avons du mal à faire comprendre aux gamins que nous avons besoin d'intimité. Il faudra attendre la nuit et sa fraîcheur pour pouvoir se laver à la rivière en toute tranquillité.

Nous savourons le repos. Sur le flanc de la montagne qui nous fait face, un feu de brousse commence. Le sol n'est pas très confortable et Prisca n'est pas très rassurée, attachée depuis notre arrivée ici. Se sentant investie de la mission de monter la garde, elle tourne et retourne sans cesse et marque un arrêt en direction de l'entrée. Ainsi toute la nuit, elle nous protège des fantômes et des monstres qui peuplent son imagination nocturne. La prochaine fois, nous confierons cette mission à un cheval plus calme.

Édouard Chautard et Carine Thomas

Premiers chevaux sauvages

Au petit matin, nous entendons les enfants autour du bivouac qui nous observent. Nous leur demandons de tenir nos chevaux le temps de seller. Ils auront ensuite droit à une petite balade type "poney club".

En milieu de matinée, nous bifurquons sur un piste qui s'enfonce dans la chaîne. Le décor change rapidement, la forêt tropicale laisse la place à une savane beaucoup plus sèche. Des excréments d'étalon jalonnent la piste. Soudain, un magnifique étalon nous fait face ! À notre approche, le cheval sauvage défile suivi de deux juments. Nous

croiserons ainsi plusieurs chevaux et vaches sauvages.

La journée est très chaude. Nous sommes loin de tout. Au détour d'un col, une petite cabine téléphonique radio ainsi qu'une boîte au lettre sont les uniques moyens qui relient une tribu au reste du monde. Quelques personnes nous indiquent qu'il y a une grande fête dans la tribu sur le territoire de laquelle nous prévoyons de bivouaquer cette nuit. Cela veut dire alcool et insécurité... Cependant, nous décidons d'y aller.

Bons et mauvais accueils en tribu

Le long du chemin, les ruines d'habitations de propriétés d'élevage témoignent de l'activité agricole extensive qu'il y avait ici avant les événements de 1984 (guerre civile). Il ne reste plus que des reliefs de pistes, des barrières rouillées dont les fils barbelés traînent par terre, et des pâturages dévastés par les animaux qui sont retournés à l'état sauvage. Sans aucun prédateur, ils se sont multipliés jusqu'à ce que la réserve de nourriture régule leur nombre par la famine. L'herbe est maintenant plus rase que sur un terrain de football.

Enfin, nous sommes à proximité de la tribu. Alors que la nuit tombera bientôt, nous sommes devant un pont à claire voie. Aucune issue sur les côtés ! Il faut rebrousser chemin sur 2 kilomètres pour traverser et nous avons parcouru déjà presque 50 kilomètres depuis le matin...

Après ce détour, nous atteignons rapidement l'esplanade de la case commune occupée par une grande foule. Tout le monde nous regarde. Les esprits semblent déjà bien échauffés par l'alcool. Nous ne savons que faire. Les chevaux sont éreintés et il fait presque nuit. Alors, nous demandons à voir le chef de la tribu. Il arrivera après quelques minutes.

Très officiellement, nous lui demandons l'hospitalité. Cela semble lui poser de grands problèmes, d'abord, on ne refuse pas cette demande à un voyageur, mais cela implique aussi de garantir sa sécurité. Et cette sécurité, il sait qu'il ne peut pas nous la garantir ce soir. Il finira par accepter, et nous installera chez lui en nous demandant de planter la tente à l'abri des regards.

Nous sommes réveillés avant le lever du jour. La musique bat toujours son plein, des fêtards saouls

crient toujours. Nous rassemblons rapidement le matériel pour déguerpir au plus vite.

Sous un soleil de plomb, les lignes droites sans fin d'une piste de terre nous conduisent jusqu'au prochain village où Jean-Michel Nagle, un éleveur prévenu de notre passage, nous accueille. Il met à notre disposition sa propriété et une petite maison où nous passons trois journées de repos bien agréables.

Nous quittons cette agréable étape pour repartir vers le nord. La journée est très pénible, les lignes droites le long de la route principale sont interminables, et le soleil est toujours aussi brûlant. À l'approche d'un village, un éleveur envoie un émissaire à notre rencontre pour nous proposer un pâturage pour la nuit, nous acceptons avec joie.

Nous quittons à nouveau la civilisation pour repartir vers la chaîne. En cours de route, nous croisons un groupe de cavaliers qui nous saluent à peine. Mais l'accueil dans la tribu sera beaucoup plus chaleureux. Un vieil homme a monté un petit gîte. À même le sol, nous dormirons dans une case, après avoir mangé un délicieux "bougna".

Au petit matin, j'essaie de me faire expliquer le chemin par notre vieil homme. "C'est simple," me dit-il, "tu passes par là, arrivé à la montagne, tu tournes à gauche, tu franchis le col, et c'est l'autre côté..." tout en me montrant des dizaines de kilomètres de montagnes qui se ressemblent toutes!

Malgré les avertissements de l'éleveur de la veille qui nous recommandait d'éviter cette traversée, au risque de nous perdre, nous décidons de tenter l'expérience. Toute la journée, nous rencontrerons des chevaux sauvages. Entre d'anciennes pistes et des zones sauvages, nous atteignons finalement le village

Édouard Chautard et Carine Thomas

suisant. On nous indique un camping au bord de l'eau.

Colorado a une gonfle sur le dos. Nous restons une journée de plus dans ce camping où de plus, l'herbe abonde. Carine étudie un système pour décrocher les cocos verts tandis que je farniente sur la plage...

À nouveau, c'est le départ. Nous devons maintenant longer la route jusqu'au bout de la Calédonie. La partie n'est pas très plaisante. D'autant plus que dans ses environs, une foire agricole provoque un trafic important. Des centaines de voitures nous croisent en klaxonnant...

En route vers le bout du monde

Les villages se succèdent. Les chevaux commencent à souffrir du dos. Transpirants abondamment, les poils macèrent dans la sueur sous les tapis mouillés provoquant des irritations. Nous multiplions les arrêts, organisons parfois le transport du matériel pour libérer un cheval et laisser reposer son dos. Mais rien n'y fait ! Il y en a toujours un qui pose problème. Les piqûres d'insectes prennent ensuite le relais. Sur un membre, ça n'est pas grave, mais sous la selle, c'est catastrophique !

Alors, nous cherchons un cheval supplémentaire pour renforcer l'équipe. L'affaire n'est pas facile. Aucun n'est disponible dans la région.

Des centaines, voire des milliers de voitures nous croisent pour se rendre à la foire agricole. Chacun y va de son petit coup de klaxon pour nous saluer. Sympathique, mais après 2000 voitures, ça agace ! Une s'arrête à notre hauteur. Nous avons droit à une séance photo et la dame demande: "vous faites ça pour le plaisir ou c'est votre métier ? Bref...

Et enfin, nous nous engageons vers la pointe extrême de l'île. Nous installons le campement dans un sous-bois. Dans un marécage asséché, l'herbe est riche et les chevaux se régalaient.

Puis le lendemain, une route barrée nous oblige à un aller retour inutile de 15 kilomètres. L'étape devait être courte, nous y passons la journée...

Un dernier village, des enfants turbulents jettent des cailloux sur les chevaux. Des routes de calcaire nous mènent jusqu'à Boat-Pass. C'est la pointe extrême de l'île. Le but ultime ! On nous disait, les chevaux ne tiendront le coup jusque là. Et voilà, plus que 25 kilomètres, et nous y sommes.

Un étalon sauvage nous suit sur trois kilomètres, il appelle Prisca qui se montre fort intéressée...

Poingam, le gîte de Boat-Pass est un véritable havre de paix. Les tenanciers nous offrent la nuit dans un bungalow. Une plage magnifique de sable blanc...

Nous appelons notre ami Eric qui nous félicite d'être arrivés "aussi loin".

Pour éviter aux étalons sauvages de nous offrir une saillie gratuite, durant la nuit, nous enfermons les chevaux dans l'enclos d'un terrain de tennis. Cependant, Prisca ne manquera pas d'appeler toute la nuit.